

Premières Fois

Un voyage d'enfance





Le spectacle s'ouvre dans un espace calme.
Les trois artistes sont présents sur scène, immobiles.
Un grand tissu recouvre le centre du plateau.

La musique naît du souffle : respirations visibles, partagées, d'abord sans son, puis progressivement transformées en musique par le saxophone.

Ce souffle collectif met le tissu en mouvement, comme un corps qui respire.

Peu à peu, des parties du corps apparaissent : une main, un pied, puis le visage du personnage.

Ce premier chapitre évoque symboliquement la naissance et l'entrée dans le monde, dans un climat doux et sécurisant.



Le personnage explore son corps au sol.

Il rampe, roule, se déplace à quatre pattes, découvre le plaisir de bouger et d'occuper l'espace.

La musique du saxophone est rythmée et répétitive.
Elle donne l'élan au mouvement et accompagne l'énergie corporelle.

À la fin du chapitre, la musique s'interrompt brusquement.
Le personnage continue à bouger, puis s'arrête, surpris.

Ce moment introduit l'idée que le monde extérieur influence nos actions et ouvre vers une nouvelle écoute.



Une nouvelle musique apparaît, plus calme, jouée à la harpe.

Le personnage écoute, observe, se pose.

Progressivement, cette musique lui donne l'élan de se redresser.

Il tente de marcher, tombe, se relève, recommence.

La chute est présentée comme une étape normale de l'apprentissage.

À la fin du chapitre, le personnage parvient à marcher avec plus d'assurance et à enchaîner ses pas, montrant une première maîtrise du mouvement.



Un grand tissu est proposé aux enfants du public,
qui le tiennent pour créer des mouvements doux évoquant la mer.

Le personnage observe cette eau en mouvement, hésite, puis s'en approche.

Les vagues suivent son énergie : lentes, respirées, apaisantes.

Ce chapitre évoque la relation à un environnement extérieur, collectif, vivant,
dans lequel le personnage n'est pas encore immergé.



À la fin du chapitre précédent, le personnage récupère le tissu qui incarnait la mer.

Ce geste transforme l'eau collective en un espace intime.

Avec ce tissu, le personnage fabrique son bain.

Il s'y installe et joue avec l'eau imaginaire : éclaboussures, bulles, sensations de flottement.

Le bain se termine par un retour au calme : le personnage se sèche avec le tissu, qui devient une serviette.



Après le bain, le personnage découvre un cerceau placé verticalement, utilisé comme un miroir.

Il observe son reflet, imite ses gestes, fait des grimaces, joue avec la symétrie et l'apparition/disparition autour du cadre.

Ce chapitre évoque la reconnaissance de soi et la construction de l'identité, dans un climat calme et attentif.



Le cerceau cesse d'être un miroir et devient un objet de jeu.

Le personnage le fait rouler, le manipule, puis l'utilise comme un hula-hoop.

Le mouvement devient plus fluide, joyeux et maîtrisé.

La danse finale montre un corps confiant, capable de jouer avec l'espace et les objets.



Après les jeux et les mouvements maîtrisés, le rythme ralentit.

Le personnage se calme et quitte progressivement l'énergie de l'enfance.
Il récupère le tissu et l'enroule autour de son ventre.

La respiration devient visible : le tissu monte et descend lentement au rythme du souffle.

La musique s'efface pour laisser place à la respiration, comme au début du spectacle.

Le corps se transforme : l'enfant devient une figure maternelle, porteuse d'une nouvelle vie.

Ce dernier chapitre fait écho au premier et suggère un cycle qui recommence,
dans un climat calme et apaisé.

Circassiennes en alternance : Giada Maspoli & Emi Vauthey

Harpe : Luna Musilli

Saxophones : Nicolas Mognetti

Conception du spectacle : Thierry Weber

Production : Caroline Quatrehomme

Renseignements et informations : contact@partemus.com

